

L'URBANISATION AFRICAINE SOUS LES REFLETS DU MIRAGE DE LA MONDIALISATION

KOUAKOU N'GUESSAN FRANÇOIS

Universite de Bouaké,
Bouaké, Côte d'Ivoire

ABSTRACT

Reflection on "African urbanisation in the light of the mirage of globalization" focuses on the following main preoccupations: Characteristics of African urbanisation in the context of globalization; Response of social and cultural anthropology; and Perspectives offered to research and research-action?

This paper raises questions about the processes of urbanisation in Africa and its developmental corollaries within worldwide ideology. It finally focuses on anthropological perspectives of a true "africanisation" of urban space within the global perspective.

INTRODUCTION

Le concept de mondialisation nous renvoie a priori à une réalité géographique: le monde. Cette image grandiose nous situe dans des entités continentales. Et cette structure laisse entrevoir des rapports diversifiés.

L'histoire de ces rapports dans le monde est aussi l'histoire de la mondialisation¹. Cette antériorité aurait nécessité à elle seule un passage à revue de cette histoire du monde, celle des hommes et de leurs riches commerces inter sociaux. Sautons des siècles pour ne considérer qu'un aspect de la mondialisation aujourd'hui, et plus spécifiquement l'Afrique, notre continent, sous l'éclairage du

¹ LIEM HOANG NGOC: « Que faire de la mondialisation ? (in démocratie ou mondialisation n°2 Pétition p.10).

phénomène urbain et ce, au travers de quelques réflexions sociologiques et anthropologiques.

Qu'est-ce qui caractérise l'urbanisation en Afrique, à l'heure de la mondialisation? L'urbanisation qui s'offre comme un processus de transformations sous un vernis moderniste, conduit-elle le progrès social attendu des masses urbaines? Les mirages de la ville, objet d'intenses immigrations n'accroissent-ils pas les termes de la mutation pour des peuples en voie de paupérisation accélérée? Quelles réponses l'anthropologie sociale et culturelle peut-elle apporter à ces questions et quelles perspectives ouvre-t-elle à la recherche et à la recherche action?

La recherche des réponses s'organisera en trois parties: d'abord le processus d'urbanisation en Afrique et ses corollaires développementalistes²; puis l'idéologie mondialiste globalitaire où s'inscrit le phénomène urbain africain, et enfin les perspectives anthropologiques d'une véritable africanisation de la ville comme composante de la mondialisation.

1. Le processus d'urbanisation en Afrique: une autre donnée de l'histoire

La sociologie urbaine africaine nous situe le phénomène urbain à ses origines comme un phénomène historique. Ses fondements démographiques et sociaux, culturels et religieux, économiques et politiques tirent leurs raisons des besoins d'union, d'échange, de savoirs et de conquêtes.

L'ère pré-coloniale, coloniale et post-coloniale contribuent à façonner l'urbanisation africaine avec des paramètres renouvelés.

Le parcours du développement, qui s'appuie de façon préférentielle sur les données du modernisme, dénature profondément l'Afrique des villes, à la fois dans ses aspects impressionnistes, architecturaux et culturels. Tout se passe comme si l'urbanisation en Afrique est une

² UNESCO: Notre diversité créatrice ; Rapport de la Commission Mondiale: culture et développement. Paris, 1995.

autre opération de ré-alienation sociale et culturelle³. La ville serait-elle un produit exclusivement étranger et la ville africaine un sous-produit mal façonné? Les signes, signaux et symboles attachés à la ville peuvent laisser penser à ce type de perception.

La sémiotique de l'urbanisation à l'échelle mondiale fait croire que les fonctions urbaines telles que:

- Circuler, renvoie à Shell, Mobil, Total et Texaco...;
- Se désaltérer, à Coca ou Pepsi Cola ou Fanta...;
- Manger, à Mac Donald ou au Fast Food....;
- Dormir, à Sheraton, Ibis ou Sofitel...

Les verbes d'action dans la ville conduisent à des stéréotypes comprimés dans des signes et des labels identifiables partout dans la ville comme une marque déposée. Les enseignes lumineuses qui illuminent Abidjan, Kinshassa, Accra, Lomé ou Douala, illuminent aussi les cerveaux et l'inconscient de leurs vestiges iconographiques, forment et déforment le citadin africain qui interpelle la réflexion anthropologique aujourd'hui⁴.

A l'heure de la mondialisation, on peut se demander: qui est l'homme de la ville africaine? Quels sont les traits distinctifs dans ses attitudes et comportements qui le différencient des autres dans le cadre spatio-temporel qu'il anime?

En dehors de ses caractéristiques extérieures biomorphiques, quelles valeurs de civilisation spécifiques véhicule-t-il?

Si la ville africaine a une légitime prétention à la modernité, parce que procédant de la modernité, ne s'oriente-t-elle pas impérativement vers une occidentalisation?

Le trait d'équivalence que développent la modernisation, l'urbanisation et l'occidentalisation est assurément au cœur de la problématique de la mondialisation dans sa version urbanisation africaine.

³ CASTELLS M.: La question urbaine (PUF).

⁴ KOUAKOU N'guessan François – Etude de Cocody et sa population, dans le développement urbain d'Abidjan (Université René Descartes – Paris V – 1972).

N'est-ce pas dans l'idéologie mondialisante et/ou globalisante qu'il faut aller chercher des explications probantes de ce constat?

2. Les travestis de la personnalité africaine à travers l'idéologie mondialiste

Les universaux culturels dont se prévaut la mondialisation ont pour siège la ville, y compris la ville africaine, grande consommatrice de messages publicitaires et des chaînes satellitaires.

Sous les auspices de la géo-économie, de la géo-finance et de leur pragmatisme marchand, la ville se déploie à travers la production, l'échange et la civilisation de la société de consommation. L'espace public lui-même est investi dans toutes ses interstices par l'industrie, ses produits et ses réseaux qui balisent tout l'environnement⁵.

Le déterminisme techno-marchand est tellement prégnant que le citoyen africain n'y perçoit généralement que les mirages de ses effets trompeurs. Ne sachant pas toujours comment il se crée et se génère dans la logique scientifique, il n'en perçoit que la vitrine décorée de ses artifices provocateurs.

L'imposition insidieuse de la géoculture est rendue possible en ville parce que le citoyen africain n' a pas d'alternative suffisante pour triompher des options de refus. Le peut-il?

Dans la sphère de la mondialisation, comment rompre le cercle infernal avec les archétypes culturels venant des sociétés industrielles des sphères du Nord?

La ville africaine devenue siège social du mythe de la fabrique, cède à l'artifice. N'est-ce pas pour cet artifice de l'urbanité - mondialité aux relations économiques que Henri Emmanuelli affirme que "le libéralisme, s'intéresse à la démocratie plus pour sa forme, son parfum, et son bocal que par son contenu"?

Cette réflexion suscite une autre. L'urbanisation aliénante n'est pas seulement une dévaluation socio-culturelle, ni socio-économique; elle est aussi une dévaluation socio-politique.

⁵ DENIEL R. – De la savane à la ville (INADES: Abidjan, 1975).

Les travestis de la personnalité sont ici indivis au plan de la libre expression et des options; conséquences logiques de l'otage de la ville, immergée par les torrentueux flots de l'information souvent surfaite.

Les analyses factorielles que l'on peut entreprendre laissent facilement entrevoir les difficultés de correction d'un processus incertain de la citoyenneté africaine à l'ombre de la mondialisation.

Les malaises de la crise identitaire amplifiés par la civilisation de l'informatique, secrètent de nouveaux ghettos d'illettrés. L'illettré ici étant non seulement l'analphabète, mais le citoyen qui ne sait faire aucun usage des NTIC⁶ dans le cadre de la mondialisation. Combien sont-ils ces citoyens africains qui n'ont pas encore accès au savoir, ni au savoir faire, ni au faire savoir? Combien sont-ils ces citoyens africains qui sont dilatés entre l'alphabétisme réel et l'illettrisme télématique et électronique?

Le sort de ces nombreux citoyens africains de générations stratifiées ouvre un grand débat sur l'urbanisation en Afrique

Ecartelés entre les sédentarités anciennes et rassurantes de leurs sociétés traditionnelles et la déliquescence et le nomadisme dans la modernité factice, les citoyens africains sont à la recherche de nouveaux repères d'équilibres. Dans cette quête, le plus grand nombre d'entre eux ne trouve que des métaphores: bidonvilles surmontées d'antennes paraboliques inopérantes faute d'abonnements renouvelés, téléphones mobiles, gadgets et jouets d'adulte, symboles d'honorabilité artificielle.

La mondialisation dans le processus de l'urbanisation en Afrique fait passer la société traditionnelle de "l'image d'une légende homogène, à celle d'un milieu flocuieux dans un vase poreux".

Devant une telle situation au spectre saisissant, le chercheur anthropologue ne peut que s'interroger: comment reconquérir le mode de régulation de la société ancienne?⁷

⁶ NTIC: Nouvelles technologiques de l'information et de la Communication.

⁷ HAERINGER P.H. – Quite ou double ? Les chances de l'agglomération abidjanaise (ORSTOM – Petit-Bassam Abidjan – 1975).

Cette reconquête est-elle d'ailleurs possible? Si elle l'est, est-ce souhaitable?

Comme milieu de vie, d'expression sociale, culturelle, politique et économique, la ville est un microcosme pernicieux, le phénomène urbain qui en constitue le cadre géographique doit faire l'objet de nouvelles préoccupations. Ce sont ces préoccupations qui font l'objet de notre dernière séquence de réflexions.

3. Perspectives anthropologiques d'une africanisation de la ville, comme composante de la mondialisation

Nombreux sont les chercheurs qui tentent d'explorer les voies d'autres alternatives plus valorisantes.

Les voies géographiques avec l'étude des espaces, des aménagements du territoire, de la colonisation des villes et de leur organisation, ont leurs limites et avantages⁸.

Les réflexions écologistes ont leurs suggestions dans l'humanisation du milieu de vie et la recherche de l'équilibre homme - nature.

Les juristes veulent réduire les conflits fonciers par des propositions conséquentes au regard des textes de lois et règlements issus des codes domaniaux et fonciers.

Les économistes ne se laissent pas compter: la ville africaine est vue et traitée comme un milieu dynamique pourvoyeur d'emplois et générateur de revenus; il exerce un attrait évident perceptible dans le jeu de la migration et dans la croissance urbaine et l'amplification du phénomène urbain⁹.

Les spiritualistes y voient une nouvelle terre d'élection des religions où leurs ramifications sectaires rivalisent à la conquête des âmes, au nom de Dieu; et ce, dans un registre où escroquerie, abus de confiance

⁸ YAPI-DIAHOU A. et OUATTARA I.: L'Afrique urbaine et ses campagnes: quels rapports ?

⁹ PERENNES J.-J. – Le rôle de la ville dans le développement (in Mondes en développement n°85/1994).

s'entremêlent dans une cupidité à peine punie.

Les anthropologues s'y trouvent comme sur un terrain de nouvelles sociabilités. La ville africaine en mondialisation voit s'opérer de nouvelles recombinaisons d'ensembles humains, selon des paramètres très divers: ethnie, religion, professions, quartiers, associations, langues...

L'analyse anthropologique dans cet ensemble urbain dénonce le divorce entre la volonté d'uniformisation, de dépersonnalisation réifiante d'une part et d'autre part la particularité des systèmes socioculturels.

Comment réconcilier le citoyen urbain avec lui-même et son nouvel environnement technologisé par les NTIC et profondément affecté par le NOMIC?¹⁰

Il faut reconsidérer la sociosphère et la culture endogène pouvant être un premier atout. Cet atout n'a de force que par l'usage de ses véritables valeurs.

La capacité de discernement, d'analyse qui s'acquière et se développent par des connaissances variées et sûres, est-elle même renforcée par une auto-critique individuelle et collective.

L'emprise de la technosphère repose la question de la mondialisation en termes difficiles de reconquête. Les termes de cette reconquête ouvrent un difficile débat sur l'urbanisation africaine dans le cadre de la mondialisation, objet de la présente communication.

¹⁰ NOMIC: Nouvel ordre mondial de l'information et de la communication.

BIBLIOGRAPHIE

- ABRAMOVAY R., SACHIS I.** 1999.
Nouvelles configurations villes-campagnes (MOST – UNESCO – n°7 – Paris.).
- BRUNSWICK Y., DANZIN A.** 1998.
Naissance d'une civilisation: (le choc de la Mondialisation (coll. Défis, Ed. UNESCO – Paris).
- CAMARA B.** 1996.
Savoir co-devenir (BREDA – UNESCO – Dakar).
- CASTELL M.**
La question urbaine (PUF).
- CHOAY F.** 1965.
L'urbanisme, utopies et réalités (Ed. du Seuil, Paris).
- DENIEL R.** 1975.
De la savane à la ville (INADES – Abidjan).
- KOUAKOU N. F.** 1972.
Etude de Cocody et sa population dans le développement urbain d'Abidjan (Thèse de doctorat de 3è cycle – Université René Descartes Paris V Sorbonne).
- LAPEYRONNIE D.** 1995.
La politique de la ville et la représentation des populations (in problèmes économiques n°2 – 418 du 5 Avril 1995 p.14).
- LE CORBUSIER.** 1963.
Manière de penser l'urbanisme (, Gonthier, Genève).
- LEDROUT R.** 1968.
Sociologie urbaine (PUF), Paris.
- LIEM H. N.**
Que faire de la mondialisation? (in Démocratie ou Mondialisation n°2, Pétition, p.10).
- MATELART A.** 1998.
La nouvelle idéologie globalisante (in Démocratie ou Mondialisation Ed. Arléa – Paris).
- MEMEL FOTE H., KOUAKOU N. F., TOURE M.** 1986.
La personnalité urbaine Africaine GERDAS – Dakar.
- PERENNES J.J.** 1994.
Le rôle de la ville dans le développement (in Mondes en développement n°85 / 1994).
- UNESCO.** 1995.
Notre diversité créatrice. Rapport de la Commission mondiale – Culture et développement – ONU – UNESCO – Paris.
- YAPI-DIAHOU A., OUATTARA I.** 2000.
L'Afrique urbaine et ses campagnes: quels rapports? (in Bulletin du GIDIS-CI n°18 Avril 2000).